

DOSSIER

Les Jeux Olympiques de Paris 24, une chance pour la transition de l'art de bâtir

■ Le compte à rebours a été lancé le 13 septembre 2017, date à laquelle Paris s'est vu confier l'organisation des Jeux Olympiques 2024 par le Comité international olympique (CIO). Pour le Comité d'organisation des Jeux Olympiques (Paris 2024) et la Société de livraison des ouvrages olympiques (Solideo) l'objectif à atteindre lors de ces jeux et la neutralité carbone.

Marie Jorio, X-pont urbaniste, coordinatrice, et

Georges-Henri Florentin, président, France Bois 2024.

Cela signifie que toutes les émissions de CO₂ liées aux JO devront être compensées. Par chance, peu d'infrastructures nouvelles sont à construire. S'appuyant sur 95% de sites déjà existants ou temporaires, Paris 2024 fait le choix de la sobriété. Seul le village olympique et paralympique, le village des médias, un aréna ainsi qu'un centre aquatique devront être construits.

■ LE PROJET DE FRANCE BOIS 2024

Dans la partie construction, l'objectif du Comité d'Organisation est d'obtenir une empreinte carbone qui soit inférieure de 30% à celles des jeux de Londres, objectif qui s'inscrit dans la Stratégie Nationale Bas-Carbone (SNBC), introduite par la loi de transition énergétique pour la croissance verte, qui vise, à l'horizon 2050, la neutralité carbone sur l'ensemble du territoire français. Cela a poussé les décideurs en charge de l'organisation des JO à s'intéresser aux matériaux qui consomment peu d'énergie en phase de mise en œuvre et qui stockent le carbone en leur sein, donc aux matériaux bio-sourcés tels que le bois. France Bois 2024, structure lancée

fin octobre 2018, s'inscrit dans le cadre de la Stratégie Bas Carbone. En phase avec les attentes de nos concitoyens et l'urgence climatique, cette stratégie s'appuie sur notre ressource forestière et sur le développement massif de la construction bois, dont les propriétés permettent un stockage durable du carbone. Nous travaillons donc à favoriser l'utilisation des solutions de construction et d'aménagement en bois, notamment français, dans les réalisations des JO 2024.

Rattachée à l'association Adiv-bois, dédiée à la promotion du bois dans les immeubles de grande hauteur, France Bois 2024 a engagé un marathon jusqu'aux JO.

Le financement reflète cette adhésion, il rassemble France Bois Forêt à l'amont, et le Codifab à l'aval. Ces deux instances se retrouvent dans le comité stratégique de filière, placé sous la tutelle de quatre ministères : Agriculture, Économie, Logement et Transition écologique présidé par Luc Charmasson. Ce comité qui associe toutes les entreprises de la filière, a retenu trois projets structurants. L'un d'eux consiste à réaliser de manière



Le Lot E du Village des athlètes à Saint-Ouen. Les immeubles inférieurs à 28m seront dotés de façades bois (FOB), avec une structure bois et des planchers collaborant béton. Le bois sera 100% français.

exemplaire les ouvrages des jeux olympiques et paralympiques avec des solutions constructives et d'aménagements bois. Qui plus est, la filière s'est fixée comme objectif que 50% du bois utilisé soit français.

■ UN ATOUT POUR LA FILIÈRE BOIS

Regroupés dans France Bois Région, « les régiments de terrain » de la filière accompagnent ce projet et nourrissent l'engouement pour le bois dans la construction non seulement dans les grandes régions de tradition forestière, mais de plus en plus dans l'ensemble du territoire, en particulier Francilbois en Île-de-France pour les principaux chantiers de jeux.

Les jeux devraient être un révélateur et un laboratoire démonstrateur de cette évolution. Ils seront l'occasion pour la filière bois construction et aménagement de démontrer ses capacités, ses compétences et ses atouts écologiques et sociétaux auprès des donneurs d'ordre et du grand public français.

Ces jeux constituent aussi une belle opportunité de créer une vitrine inter-

nationale et de donner un coup d'accélérateur à la part du bois dans la construction et l'aménagement en France (10% à l'heure actuelle alors que ce pourcentage est deux fois plus élevé en Amérique du Nord ou en Scandinavie). Ils ne seront qu'un révélateur d'une tendance beaucoup plus profonde qui voit la part de la construction bois augmenter partout dans le monde, tirée par les citoyens, en demande de ce matériau naturel, par les maîtres d'ouvrage mais aussi par les fournisseurs de matériaux de construction... soit par tout l'écosystème du BTP.

■ LES ACTIONS MISES EN ŒUVRE

Nos actions portent sur l'assistance aux maîtres d'ouvrage, aux équipes lauréates, à la mobilisation des acteurs de la filière et à la préparation des formations.

Assister les maîtres d'ouvrage (Solidéo, Plaine Commune, Paris 2024...) en leur montrant les possibilités offertes par la construction et l'aménagement en bois : ce fut tout d'abord l'étude de faisabilité réalisée en 2018 par l'insti-

tut technologique FCBA, qui prouvait qu'une majorité des bâtiments pouvaient être réalisés avec du bois français en recommandant : structure poteau-poutre lamellé-collé, ossature bois et sols en *cross-laminated-timber* par exemple ; puis, un document « ouvrages temporaires en bois » réalisées pour Paris 2024 avec le CNDB au printemps 2020 où sont présentés les réalisations possibles avec le matériau tant pour les bâtiments temporaires que pour les podiums, la signalisation... Le partenariat du Club des industriels, appuyé directement par le Ministre en charge du logement, permettra de traiter les sujets d'interface en répondant au cas où les acteurs sont « concentrés » : industriels majeurs de composants pour la construction, acteurs techniques de la construction. Avec un travail de mise au point technique, précédant la diffusion des bonnes pratiques de mise en œuvre. Une action est lancée avec Solidéo.

Mobiliser les acteurs de la filière : des *meet-up* conviant les entreprises de la filière ont jalonné l'avancement des projets, dès mars 2019 pour annoncer le lancement des premières consultations du Village Olympique,

suivi d'un *meet-up* « Ville de demain » en mai avec Solideo et la CCI, et récemment le 25 février 2020 avec les lauréats du Village Olympique et tous les maîtres d'ouvrage d'ores et déjà au travail. Le site internet du projet et les réseaux sociaux informent et mobilisent les entreprises sur les différents projets, les problématiques techniques et les appels d'offre.

Le sujet de la formation s'est recentré, non pas comme la capacité à former les entrepreneurs et les entreprises de la filière, mais comme un enjeu pour parvenir à acculturer l'ensemble des acteurs de la construction à l'environnement bois, qui présente des caractéristiques spécifiques en matière notamment de conception et de mise en œuvre. Ce changement de paradigme, où l'ouvrage bois devient le support (et non le béton) de tous les autres éléments d'ouvrages et de second œuvre, s'il a été en quelque sorte « révélé » par le projet France Bois 2024, dépasse aussi son périmètre pour devenir une action de fond et de long terme en faveur de la qualité de la construction, qui s'est aussi matérialisée par la signature de partenariats clés.

Une action principale menée à terme a consisté en l'élaboration d'une « cartographie qualifiée » des formations, c'est-à-dire un recensement de l'offre existante, triée en fonction des besoins spécifiques et des compétences critiques requises (tri réalisé en s'appuyant sur l'étude des emplois mobilisés pour les JO 2024 diffusée par le COJO en avril 2019). Cette cartographie a ensuite permis un fléchage ciblé et transparent vers les différents parcours de for-

mation pertinents et les organismes de formation correspondants. Le partenariat engagé dès le début 2019 par le CSF Bois avec l'Agence Qualité Construction, formalise le premier retour d'expérience sur les bonnes pratiques à partir des immeubles bois de belle hauteur récemment livrés. L'extension de cette démarche de retour d'expérience aux lots du second œuvre, secteur « non concentré » où interviennent une multiplicité de second corps d'État, est un nouveau volet de collaboration en cours entre le CSF Bois, l'AQC et France Bois 2024.

■ LES FUTURES ÉTAPES

Les appels d'offre sur les équipements temporaires (intérêt pour le bois notamment feuillus) et le mobilier seront lancés de fin 2020 à 2023. Il est donc souhaitable que le programme se prolonge au-delà de 2021.

France Bois 2024, son Comité Directeur, le CSF et la Solidéo comptent également travailler sur le retour d'expérience (RETEX). L'objectif est de s'attacher collectivement à mieux comprendre et analyser les difficultés rencontrées dans le processus global, cartographier l'ensemble des freins et des leviers permettant de mieux faire face à des difficultés similaires dans des projets ultérieurs (limites du *lobbying* face aux habitudes de la construction en France...) et identifier les actions alternatives qui auraient pu éventuellement être entreprises. Des indicateurs de succès seront mis en place dans la réflexion RETEX. La question de la concurrence inter-

matériaux et la réalité ou non de l'apparente importante baisse de l'empreinte carbone des bétons bas carbone est aussi en train d'être étudiée. Les objectifs de France Bois 2024 pour les JO sont de pousser à des réalisations exemplaires en bois avec 50% de bois français. La comparaison se fera par rapports aux réalisations bois en France en 2018 donc : part de bois français, pourcentage de bâtiments (à hauteur comparable) à structure bois, à supports de façades bois, ainsi que autant que faire se peut et en fonction des moyens affectés à cette étude, le nombre d'entreprises et salariés concernés ; de la première à la deuxième transformation, de la production à la mise en œuvre.

■ VALORISER L'UTILISATION DU BOIS ET DÉCARBONER

Concernant les circuits courts et la sécurité, derrière l'outil commun d'attestation développé pour les chantiers des JO, France Bois 2024 prépare le futur outil de traçabilité pour l'ensemble de la filière. Cette perspective illustre son rôle : préparer la massification du marché, pour l'héritage après les JO. Ce travail d'équipe s'inscrit dans une stratégie de rééquilibrage de la part du bois dans le marché de la construction. Elle plafonne à 10 % en France, soit la moitié de son niveau dans l'espace développé de l'hémisphère nord, auquel on peut ajouter l'Australie et la Nouvelle-Zélande. La massification contribuera à la mise en œuvre de la stratégie nationale bas carbone. Elle permettra de mieux valoriser une partie de l'accroissement du capital forestier français,

de participer à la lutte contre l'effet de serre par la baisse des émissions liées à la construction et, en lien avec la gestion durable des forêts, par l'augmentation du stockage du carbone. La récolte et le renouvellement des peuplements, ainsi que l'adaptation au réchauffement climatique, conditionnent en effet la durabilité de la ressource. Nos concitoyens y trouveront aussi une réponse à leur demande de circuits courts et de transition durable.

Sur le plan de la culture et des technologies, nos atouts sont semblables à ceux du Japon dont la civilisation est marquée par la forêt et le bois, grâce aux deux facettes de notre matériau : tradition et innovation. La tradition est celle multiséculaire de nos savoirs faire artisanaux et compagnonniques. Elle sera, nous l'espérons, magnifiée par la réfection de la charpente de la Cathédrale Notre Dame de Paris. L'innovation grâce à la numérisation de nos calculs, de nos conceptions et du suivi des ouvrages (BIM) ainsi que par la préfabrication de nos constructions qui assure au bois une compétitivité incomparable en matière de délais sur les chantiers. En 2024, nous l'espérons, le bois sera redevenu un « réflexe » dans la construction et l'aménagement, envisagé et maîtrisé partout où il peut apporter ses performances mécaniques et environnementales, et ses qualités architecturales ou d'usage.

■ DES VALEURS PARTAGÉES

Sur le plan humain, l'olympisme est un beau symbole qui revendique trois valeurs fondamentales que partage notre filière : l'excellence où

■ ZOOM SUR QUELQUES OUVRAGES

Le Village Olympique et Paralympique réparti sur trois communes, Saint-Denis, Saint-Ouen et l'Île-Saint-Denis, accueillera 15 600 athlètes, 300 000 m² de surface de plancher sont à construire. Après les Jeux, le quartier comportera 2 200 logements familiaux, 900 logements spécifiques (à destination des étudiants par exemple), le gymnase Pablo Neruda (Saint-Ouen) réhabilité et agrandi, un parc aménagé de 3 hectares, des espaces verts (7 hectares), 120 000 m² d'activités, bureaux et services et 3 200 m² de commerces de proximité.

Le Village des Médias hébergera près de 4 000 journalistes à la lisière de l'aéroport du Bourget, et du Parc des expositions. Les 90 000m² à construire du village seront reconvertis en quartier de ville.

La Piscine Olympique, sous maîtrise d'ouvrage de la métropole du Grand Paris est situé au cœur de la ZAC Plaine Saulnier à Saint-Denis. Dans « un écrin de bois suspendu au ciel », mettant en œuvre une charpente et une ossature en bois. Elle occupera une surface de 1,2ha avec une capacité de 6000 spectateurs, réduite et modulée de 2500 à 5000 après les Jeux.

L'Arena, sous maîtrise d'ouvrage de la Ville de Paris, contribuera à l'accueil d'événements sportifs d'envergure dans la capitale avec une capacité de 8 000 places assises. À terme, il proposera une offre de sport de proximité, de loisirs et de commerces tournée vers le quartier.

Le Grand Palais Éphémère, équipement emblématique de 10 000 m², réalisé avec une charpente bois, prendra place sur le Champ de Mars de 2021 à 2024, destiné à accueillir les différents événements pendant la rénovation du Grand Palais. Il recevra notamment le Forum Bois Construction en juillet en 2021, puis accueillera des épreuves des Jeux.

il n'est pas seulement question de gagner mais surtout de participer ; l'amitié derrière laquelle il y a l'esprit d'équipe, le respect des règles du bâtiment, des valeurs de performances et des principes d'analyses sanitaires et environnementales d'un côté tout autant que celui de nos compétiteurs avec lesquels nous développons la mixité. Que vive donc, par ces valeurs, l'équipe de France de la construction bois ; pour l'emploi, le développement, l'environnement et le bien-être dans notre pays. ■

SOURCES

Documents France Bois 2024 ; Rapport de Jean-Luc Dunoyer sur la formation au sein de France Bois 2024. Interview Le Moniteur de Georges-Henri Florentin, président de France Bois 2024 : « Profitons des JO pour massifier le marché du bois ». Article Grand Paris Durable : JO 2024 « Le bois à l'honneur » ; Questions réponses sur la Construction France Bois Forêt ; Contrat Stratégique de la filière Bois 2018-22 (Conseil National de l'Industrie).

DOSSIER

Forêt, arbre et littérature, des siècles d'inspiration

■ **L'écorce des arbres a été un des premiers supports de l'écriture. Étymologiquement, *liber* signifie en latin tout à la fois le livre, et le tissu conducteur situé sous l'écorce de l'arbre qui transporte la sève élaborée et forme sa partie interne « vivante ».**

Georges-Henri Florentin, ingénieur général des ponts, des eaux et des forêts honoraire, président de France Bois 2024, membre de l'Académie d'Agriculture de France.

Au-delà de ce lien physique, l'arbre, mais aussi la forêt, ont été sources d'inspirations importantes pour les écrivains, comme pour les artistes en général, dans toutes les cultures. Il faudrait bien sûr plus d'un « livre » pour développer ce thème. Dans le format contraint de cet article et pour ce numéro, nous donnerons seulement quelques éclairages sur les liens entre écrivains et forêt, principalement en France et en occident.

■ LA FORÊT DANS LES TEXTES ANTIQUES

L'arbre, depuis le dévonien, avait traversé trois à quatre centaines de millions d'années de l'histoire de la Terre. Les glaciations du Quaternaire n'avaient été qu'une courte parenthèse. Et puis vers 10 000 avant J.-C., les peuplades initiales commencèrent à coloniser toute l'Europe. L'activité de chasseur-cueilleur, compatible avec un environnement forestier, battait depuis longtemps de l'aile et les sédentaires s'efforcèrent de défricher cette forêt si avare de son sol. En France vers - 3000 à - 4 000 ans. Il n'est pas neutre de constater que

l'Antiquité méditerranéenne a vu le jour au milieu des bois. Il y a plus de 5000 ans à Sumer, les Mésopotamiens déboisèrent la montagne des Cèdres essentiellement pour la construction. Acte symbolique de l'homme qui voulait lutter contre l'éphémère en puisant dans l'éternel. « *Ils se tiennent à l'orée de la forêt, longuement ils regardent la hauteur des cèdres, ils regardent l'entrée de la forêt* » (Epopée de Gilgamesh). Le cèdre est d'ailleurs, avant le figuier, le premier arbre cité de l'histoire écrite. Acte représentatif également des premiers défrichements que subirent les forêts du Proche et du Moyen-Orient ainsi que celles de l'Occident. Et déjà, interrogation anthropologique fondamentale, certaines tablettes d'argile à écriture cunéiforme s'interrogent sur le bien-fondé de cet acte.

Chez les Grecs, Platon, se souvenant avec nostalgie, au IV^e siècle, d'un temps où la forêt couvrait la majeure partie de l'Attique, écrit dans Critias : « *Notre terre est demeurée, par rapport à celle d'alors, comme le squelette d'un corps décharné par la maladie. [...] ; il y avait sur les montagnes de vastes forêts, dont il*



Le Jardin d'Eden et Le Pêché originel (détail) peint par Pierre Paul Rubens vers 1615.

subsiste encore maintenant des traces visibles. Car, parmi ces montagnes qui ne peuvent plus nourrir que les abeilles, il y en a sur lesquelles on coupait encore, il n'y a pas très longtemps, de grands arbres, propres à monter de vastes constructions, dont les revêtements existent encore.»

■ LA FORÊT DANS LES TEXTES RELIGIEUX FONDAMENTAUX

Au commencement donc, disent-ils, était « le Verbe » rapporté dans le « Livre » par excellence. Le mot « arbre » (*ETs* en hébreu) est l'un des plus fréquemment utilisés dans la Bible hébraïque. Il est plus souvent fruitier que forestier. Ainsi dans la Genèse, il est central au sein du « jardin » d'Eden. Le premier arbre qui y est cité est le figuier. Dans les Evangiles, apparaît le symbole fort de l'arbre généalogique ; « l'arbre de Jessée », descendance de David jusqu'au Christ. Autre symbolique, les oliviers actuels du jardin de Gethsémani seraient issus de boutures d'un olivier près duquel Jésus aurait prié avant d'être crucifié. La forêt était-elle si rare en Palestine au début de notre ère ? Ou bien mystérieuse,

voire sombre, serait-elle réservée aux païens ? NB, de nos jours Israël est au 151^e rang des pays forestiers, c'est modeste, mais c'est le même rang que le Maroc dont les cédraines de l'Atlas sont reconnues. Dans le livre d'Esaië, Dieu abat une forêt figurant les ennemis « *Il abat par le fer les taillis de la forêt, et le Liban tombe sous le Magnifique* ».

Bouddha, lui, a atteint l'Eveil dans la forêt. Il y a donné son premier discours et il s'y est éteint. Pendant plus de 2500 ans l'existence sylvestre fut le lot de nombreux moines dans divers pays d'Asie. C'est le Theravada, la tradition de la forêt, terme qui apparaît dans les chroniques cinghalaises au IV^e siècle de notre ère. De même il existe un lien étroit entre shintoïsme et forêts. Elles abritent nombre de sanctuaires, car tout comme les montagnes, elles étaient considérées sacrées : « *kami* » (près de la moitié des temples japonais sont propriétaires forestiers).

■ LA FORÊT MÉDIÉVALE DE BROCELIANDE

Il est bon de rappeler que le mot forêt vient du latin *for-foris* qui signi-

fie éloigné, étrange, mot qui a donné foreanus (foreigner, étranger). C'est aussi le sens que lui donne le beau poème de Char : « *ils sont venus, les forestiers de l'autre versant, les inconnus de nous, les rebelles à nos usages...* » Au Moyen Âge dans le roman d'Alexandre ou dans la geste arthurienne, la forêt tient une place majeure. Tandis que les chevaliers actifs résident dans leurs châteaux et se défient lors des tournois aux portes des cités, la sylve abrite les ermites (vieux et sages chevaliers ayant décidé de fuir le monde).

Les héros de la table ronde s'y réfugiaient après combats ou épreuves pour une période de solitude, partageant la retraite des ermites qui les conseillent (cf. le prologue du *Grand Saint Graal*). Le clerc qui reçoit mission d'écrire les aventures du Graal raconte avoir été conduit en forêt par une bête étrange pour retrouver un manuscrit perdu. « *Et lors nous entrâmes en une moult profonde vallée plaine de moult hautes forêts épaisses. Et quand je fus au fond de la vallée, je vis devant moi, une loge et devant l'huis était un homme de religion, vêtu d'une robe de religion qui était vieux et ancien. Et quand je*



WIKIPÉDIA

La forêt mythique de Brocéliande.

le vis, je fus rempli de liesse et rendis grâce à Notre Seigneur de la compagnie qu'il m'avait ainsi donnée. Et quand il me vit, il ôta son capuchon et se jetant à mes pieds, il me demanda de le bénir et je le priai de se lever car j'étais un pêcheur qui ne pouvait le bénir. » Les moines chrétiens, eux même se retireront pour construire leurs abbayes, nouveaux « déserts », dans ces forêts qu'ils défricheront. Plus tard, avec Pierre de Ronsard, s'exprimera l'interrogation poétique sur la coupe, toujours actuelle, avec le très célèbre : « *Ecoute bûcheron, arrête un peu le bras ; Ce ne sont pas des bois que tu jettes à bas... Adieu vieille forêt, adieu têtes sacrées,* » (Élégies, XXIV).

■ LA FORÊT DES CONTES ET DES FABLES

Dans le roman du XVII^e, on constate un parcours transitoire : on passe du lieu habité au jardin, puis du jardin au

bois, il n'existe pas vraiment de séparation matérielle : on peut facilement passer de l'un à l'autre. Et c'est de même, sans rencontrer d'obstacle, que peut se faire le passage vers l'espace plus touffu de la forêt. Là c'est un endroit plus nettement naturel

La forêt occupe une place importante dans les contes, notamment par son côté mystérieux. C'est le cas chez Charles Perrault, dans *La Belle au bois dormant*, repris plus tard par les frères Grimm où, lorsque la princesse s'endort, une haie d'épine se met à pousser autour du château qui devient une forêt quasi impénétrable. C'est le cas aussi dans *Le petit Poucet* où elle est encore plus inquiétante puisque l'ogre y réside : « *Tu vois bien que nous ne pouvons plus nourrir nos enfants... je suis résolu de les mener perdre demain au bois* ». Dans l'importante œuvre du fabuliste Jean de La Fontaine, la forêt occupe la place poétique qu'on en attend :

« *Solitude où je trouve une douceur secrète, lieux que j'aimais toujours, ne pourrais-je jamais, loin du monde et du bruit goûter l'ombre et le frais ? Oh, qui m'arrêtera sous vos sombres asiles ! ...* » (Songe de Vaux). Victor Hugo lui rendra d'ailleurs cet hommage : « *Ses pieds ont pris racine parmi les arbres de la forêt ; la grande sève universelle les traverse et lui monte au cerveau, et presque à son insu devient pensée, comme le gland dans le chêne et la mûre dans la ronce... La Fontaine c'est un arbre de plus dans le bois : le fablier* ».

Malgré son attachement aux « patriarches de la forêt » et sa parfaite connaissance botanique, bien que Maître des Eaux et Forêts comme son père et son grand-père, on trouve peu de référence au métier de sylviculteur dans ses fables et ses contes. Un peu du capitaine des chasses qui lâche les bassets sur « *un vieil hôte des bois, renard*

fin et matois », qui sur le cerf lance les limiers, sur le loup ou le cochon les dogues ou les mâtins. Un peu du juge aux tables de marbre (dont était aussi un autre célèbre forestier : Pierre Corneille) chez Raminagrobis ou dans *le Loup plaidant contre le renard par devant le singe* : « *Et tous deux vous pairez l'amende, Car toi le loup tu te plains quoiqu'on ne t'ait rien pris, Et toi, renard a pris ce que l'on te demande* ». Il cite cependant la rude vie des hommes de hache et de passe-partout [NDRL : scies] qu'il connaît bien : « *Un pauvre bûcheron tout couvert de ramée, Sous le faix du fagot aussi bien que des ans, Gémissant et courbé marchait à pas pesants* ».

■ LE XIX^E SIÈCLE ET LA FORÊT DANS LE ROMANTISME

À la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, le romantisme a touché aussi bien la littérature que la musique ou les arts visuels. Il succède en Allemagne, au classicisme des Schiller et Goethe. Il représente une rupture avec le monde de la raison et l'époque des Lumières, et promeut le sentiment, le merveilleux et la nostalgie. Ces états d'âme s'expriment en des lieux tels que vallées embrumées, ruines abbatiales ou forêts sombres. Les romantiques cherchent leur inspiration dans les contes du Moyen Âge, les chansons populaires et les légendes. Le vrai n'est pas à trouver chez les intellectuels mais dans le comportement populaire naturel. Leurs instants préférés sont ceux du crépuscule ou de la pleine nuit. On en trouve des exemples multiples chez les frères Grimm, chez von Schelling, Schopenhauer, et chez le poète Heinrich Heine célèbre car son envoûtante « Lorelei ». Espace parfaitement mythifié, la

forêt accueille les esprits, les hamadryades (nymphes grecques), les elfes, les korrigans... Dans l'art chorégraphique les sylphides du ballet éponyme et les Willis de Gisèle sont proches du romantisme rhénan. Baudelaire aura encore présent à l'esprit ces forces lorsqu'il écrira, dans *Les Fleurs du Mal* : « *La nature est un temple où de vivants piliers laissent parfois sortir de confuses paroles, l'homme y passe à travers des forêts de symboles qui l'observent...* ».

Comme en Allemagne ou en Angleterre, le romantisme français succède au classicisme. La forêt y est le lieu de l'émotion, du souvenir. On la retrouve chez Vigny mêlée à la chasse dans la chanson de Roland : « *Dieu que le son du cor est triste le soir au fonds des bois, soit qu'il chante les pleurs de la biche aux abois ou l'adieu du chasseur que l'écho faible accueille et que le vent du nord porte de feuille en feuille...* ».

On la trouve encore chez Lamartine qui remémore la déforestation des cèdres du Liban. Ces « *reliques des siècles de la Nature* », éternels, « *verront les derniers comme les premiers jours* ». Il souligne les liens de la forêt avec les instruments de la musique : « *Glissez, glissez, brises errantes, changez en cordes murmurantes, la feuille et la fibre des bois* ». C'est aussi le lieu de la promenade rêveuse chez Chateaubriand : « *je m'appuierai contre le tronc d'un hêtre* ». » pour regarder la lune « *à travers la cime dépouillée de la futaie* ». Mais il y ressent de l'inquiétude : « *Les forêts précèdent les peuples, les déserts les suivent* ». La forêt est l'espace de vérité ou du ressourcement pour Victor Hugo : « *Arbres de la forêt, vous connais-*

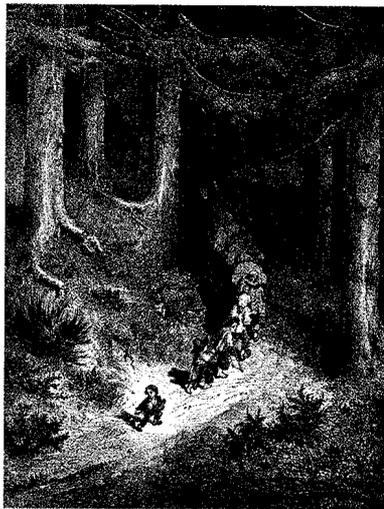
sez mon âme... Quand je suis parmi vous, arbres de grands bois, dans tout ce qui m'entoure et me cache à la fois, dans votre solitude où je rentre en moi-même, je sens quelqu'un de grand, qui m'écoute et qui m'aime ». C'est aussi, et toujours, le lieu de la poésie (« *Entre un savant et un poète, il y a la même différence qu'entre un jardin botanique et une forêt*»). Elle abrite aussi son émoi ou son inquiétude amoureuse pour Juliette : « *De quoi parlait le vent, de quoi tremblaient les branches, était-ce en ce doux mois des nids et des pervenches?... elle, vers la campagne et moi vers la forêt* ».

L'historien Michelet en fait, discipline oblige, la gardienne du temps qui passe : « *vous voyez passer les hommes... et vous durez mille ans* ».

■ LA FORÊT DANS LA LITTÉRATURE DU XX^E SIÈCLE

Pour clore ce rapide balayage, on retrouvera dans la littérature du siècle dernier les mêmes ressorts qu'au cours des siècles précédents. La situation est très différente en France où on la trouve moins fréquemment (déjà trop chantée auparavant ?) et en Amérique du Nord.

Dans *Maria Chapdelaine*, au Canada, Louis Hémon évoque l'espace de la colonisation, à la fois territoire et projet de société. Ce territoire, si difficile d'accès, aux contours encore flous, dont on a de la difficulté à se faire une image concrète, vient de se trouver un nom, « pays de Québec ». Hémon met en récit les sentiments paradoxaux que fait vivre le bois, exerçant un irrésistible attrait mêlé de hantise et de peur. Ce bois qui possède le don d'offrir des moments de pur contente-



WIKIMEDIA COMMONS

La forêt du Petit Poucet, de Charles Perrault illustrée par Gustave Doré, 1867.

ment et de félicité, comme on en rencontre dans le fameux passage de la cueillette des bleuets au cours duquel Maria et François Paradis échangent leurs vœux. À l'inverse il y décrit des épisodes de la pire inhumanité, tels que la mort dans la solitude, comme François égaré dans la tempête, ou la mère de Maria hors d'atteinte des soins de la médecine.

En France, pour Marcel Proust, la forêt est le lieu du désir et de l'apparition de la femme « *produit naturel de ce sol* » ... « *Je fixais indéfiniment le tronc d'un arbre de derrière lequel elle allait surgir et venir à moi* ». Il retrouve les dryades libres des grecs ou ces belles devenues arbres dans Ovide « *l'hiver sous les racines, l'été sous l'arbre* », ou celles du roman d'Alexandre : « *Par comfaites aventures sont en cel bos ces femmes (par quelle aventure ces femmes sont-elles dans ces bois ?)* » que Magritte ou Paul Delvaux, les surréalistes, peindront. La forêt reste donc source de poésie, lieu de promenade et relief du temps qui passe : « *Pour*

que la forêt soit superbe, il lui faut l'âge et l'infini. Ne mourrez pas trop vite amis... Sapins qui couchez dans nos lits, éternisez nos pas sur l'herbe » (René Char). « *Quand un enfant de femme et d'homme adresse la parole à un arbre, l'arbre répond, l'enfant l'entend. Plus tard, l'enfant parle arboriculture avec ses maîtres et ses parents. Il n'entend plus la voix des arbres, il n'entend plus leur chant poétique* » (Jacques Prévert).

Plusieurs écrivains l'utilisent et en font le lieu d'excellence des chasses mythiques : Maurice Genevoix dans *Raboliot* ou *La dernière harde*, Pierre Moinot dans *Les guetteurs d'ombres* ou encore Paul Vialar dans *La grande meute*.

Enfin, de la fonction de production de la forêt qui a toujours accompagné l'homme dans son habitat, ses instruments de musique, il n'est fait que rarement état (poétique oblige ?). Raymond Queneau l'évoque : « *Le bûcheron et sa cognée, font des trous dans la forêt. Tout au bout l'on aperçoit, une scierie pour le bois. La scierie est dynamique, la scierie est prolifique, les usines poussent comme petits pois, la forêt n'est plus qu'un bois* ».

Quelle sera la place de l'arbre et de la forêt dans la littérature du XXI^e siècle ? Il est encore trop tôt pour le dire. Gageons que le regain d'intérêt pour la nature et la sylvo-thérapie, leur laissera une place de choix sur nos pages de cellulose comme sur nos écrans. Il y a de grandes chances qu'on y retrouve les mêmes concepts poétiques et mythiques, mémoire des siècles de long cheminement des hommes dans ou à l'orée des forêts.

■ CE QU'IL FAUT RETENIR

Bien que la littérature donne plus de place à l'arbre qu'à la forêt, cette dernière y trouve une place notable pour l'émotion qu'elle suscite. Cet élément important du paysage, souvent mystérieux ou mythique, est appelé en renfort par l'écrivain (au même titre que marais ou lacs, rivières ou îles, roches ou déserts). La forêt est parfois le cadre de récits, d'exploits sportifs, ou d'aventure (romans scouts ou d'exploration). Bien que non chiffrée, son importance en littérature semble moindre que celle de la ville, de l'espace agricole et de la mer. Présente de façon continue dans l'histoire de la littérature, au moins en Europe, la forêt est un espace privilégié des contes, de la poésie et du romantisme. C'est le lieu de la promenade et du ressourcement, parfois de la chasse et rarement de l'activité économique. Mais n'est-ce pas le propre de la littérature ? ■

SOURCES

- Forêt et religion au Japon*, Nicolas Alban et Caroline Berwick, Revue Forestière Française, Vol. 56 n° 6, 2004.
- La quête du saint Graal et l'imaginaire*, Georges Bertin, Corlet, 1997.
- La douceur de l'ombre*, Alain Corbin, Fayard, 2013.
- La Fontaine*, Georges-Henri Florentin. Revue Forestière Française, 5, 1995.
- Forêts, Essai sur l'imaginaire occidental*, Robert Harrison, Collection Champs, Flammarion, 1992.
- Bois et forêts dans l'univers romanesque de la seconde moitié XVII^e siècle*, Isabelle Triviani-Moreau, Presses Universitaires de France, 2005/1 n° 226 et *L'arbre : histoire naturelle et symbolique... au Moyen Âge*, Cahier du Léopard d'or, 1993.